

**Mémoire présenté à la Commission parlementaire dans le cadre du projet de loi 77
Loi sur l'immigration au Québec**

Sensibiliser, accompagner et lutter contre le racisme pour mieux vivre ensemble

**Michèle Vatz Laaroussi
27/01/2016**

**Dans le cadre des consultations particulières sur le projet de loi 77
Loi sur l'immigration au Québec**

Mémoire présenté au Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion
Sensibiliser, accompagner et lutter contre le racisme pour mieux vivre ensemble

Mémoire présenté à la Commission parlementaire dans le cadre du projet de loi 77 Loi sur l'immigration au Québec

Version révisée du mémoire présenté au MIDI le 3 février 2015

Michèle Vatz Laaroussi

Professeure titulaire Université de Sherbrooke- École de travail social

Membre chercheure du CEETUM (Centre des études ethniques des Universités montréalaises)

Co-chercheure du partenariat Voies vers la prospérité (Conseil de la recherche en sciences humaines Canada, partenariat pan-canadien)

Fondatrice du réseau international de recherche sur l'immigration en dehors des grands centres

Présidente de l'association internationale de recherche interculturelle (ARIC)

Table des matières

D'où je parle ?.....	p.3
Panorama des défis et recommandations issus de nos travaux de recherche....	p.4
Approfondissement des défis majeurs et pistes pour une politique pertinente et efficace.....	p.5
1- La sensibilisation de la communauté québécoise à la diversité.....	p.5
2- La lutte contre le racisme et l'islamophobie.....	p.7
3- La reconnaissance des expériences et compétences plus que la compétition.	p.8
4- L'immigration en région plus que la régionalisation de l'immigration : développer des capitaux.....	p.9
5- Une gouvernance participative et proche des acteurs locaux.....	p.10
6- Des pratiques d'accompagnement et de rapprochement.....	p.12
7- Des recherches actions financées par le MIDI en partenariat avec d'autres organismes.....	p.13
Synthèse des points clés concernant le projet de loi 77.....	p.13
Annexes.....	p.15

D'où je parle ?

Professeure en travail social et co-fondatrice du Programme de Maîtrise en médiation interculturelle (2008) à l'Université de Sherbrooke, je mène depuis 1992 des recherches portant sur 1) les dynamiques familiales et de réseaux transnationaux dans l'immigration, avec un regard particulier sur les parcours des familles réfugiées; 2) l'immigration dans les régions du Québec et du Canada; 3) l'intervention sociale et scolaire auprès des immigrants et des membres des communautés culturelles; 4) les processus d'intégration versus d'exclusion des familles et plus spécifiquement des femmes d'origine maghrébine et de confession musulmane; 5) les processus de racisme, stigmatisation, rejet à l'œuvre dans la société et plus spécifiquement dans les régions du Québec, en lien avec les crises sociales des accommodements raisonnables, du projet de loi 60 d'une charte des valeurs québécoises et finalement avec les événements terroristes au Canada et dans le monde; 6) les interactions entre groupes anglophones et francophones en ce qui concerne l'accueil des immigrants dans les régions du Québec et dans les communautés francophones hors Québec.

Bien entendu toutes ces questions sont inter-reliées et toujours contextualisées tant dans les conjonctures politiques, sociales et économiques du Québec que dans les phénomènes internationaux qui orientent, encadrent et dessinent les mobilités humaines. Par ailleurs j'ai toujours mené mes recherches avec des équipes de chercheurs et des partenaires des ONG, en particulier Rencontre Interculturelle des Familles de l'Estrie, un organisme communautaire visant le rapprochement interculturel en Estrie et aussi avec la Table de concertation des organismes au service des personnes réfugiées et immigrantes (mémoire déposé le 2 février). J'ai aussi pu contacter dans ces travaux tous les acteurs clés de l'immigration en région, les familles immigrantes et réfugiées au travers de leurs membres (des femmes, des hommes, des enfants, des adolescent-e-s), les acteurs locaux des institutions et organes décisionnels (municipalités, CSSS, Ministères), les organismes communautaires d'accueil et d'intégration, les organismes s'adressant à l'ensemble de la population et l'ensemble des citoyennes et citoyens. Finalement, afin de participer à la sensibilisation-information de la population régionale, je rédige chaque mois une chronique sur l'immigration pour le journal estrien, La Tribune. Trois de ces chroniques, pertinentes aux objets de la consultation, figurent en annexe de ce mémoire.

C'est avec cette expérience variée et ces multiples collaborations que j'aborderai de manière synthétique les enjeux soulevés par le projet de loi sur l'immigration (projet de loi 77) en mettant de l'avant plusieurs éléments qui ressortent des travaux de recherche et des partenariats.

Panorama des défis et recommandations issus de nos travaux de recherche

Enjeu 1 : Une société inclusive permettant la pleine participation de toutes et tous

- 1) le nécessaire travail de sensibilisation de la population québécoise à la diversité et à l'inclusion;
- 2) la lutte contre le racisme et les discriminations dans le contexte actuel en particulier liées à la religion, à la couleur de la peau et à la région d'origine;
- 3) l'importance d'éviter les amalgames entre immigration et terrorisme;
- 4) l'importance de développer et consolider les espaces et les formations de médiation interculturelle.

Enjeu 2 : Une immigration reflétant les choix de société

- 5) la nécessaire reconnaissance des expériences et compétences des immigrants en emploi mais aussi dans leurs participations sociales;
- 6) le bénéfice d'un accompagnement des familles réfugiées;
- 7) la prise en compte des immigrants temporaires dans toutes les politiques, mesures et services concernant les immigrants;
- 8) la prise en compte de la famille et des dynamiques familiales dans le parcours de sélection et d'intégration;
- 9) les risques d'une sélection axée sur la compétition;
- 10) l'importance de préparer la société d'accueil et les employeurs plus spécifiquement en région;
- 11) l'importance de l'accompagnement en emploi;
- 12) la nécessité d'accompagner l'intégration des différents membres de la famille;
- 13) la nécessité de préciser les processus et mesures de régionalisation de l'immigration en repartant des bonnes pratiques et des modèles gagnants.

Enjeu 3 : la gouvernance

- 14) Les risques de la centralisation de la gouvernance et mettre en œuvre des instances de concertation et de gouvernance proches des populations et des territoires dont les municipalités.
- 15) La nécessité d'une approche intersectorielle et interministérielle non technocratique et décentralisée, territoriale et participative.
- 16) Donner la place aux initiatives locales.

17) Assurer la pérennité des projets pilotes réussis et des organismes qui ont fait leurs preuves.

18) Simplifier la reddition de comptes et penser des financements forfaitaires qui tiennent compte des petits nombres, des spécificités locales, des projets souples et des infrastructures légères permettant le rapprochement interculturel ainsi que de la mobilité secondaire des immigrants.

19) Décentraliser certaines instances du MIDI pour des relations facilitées avec les partenaires locaux.

20) Penser une articulation efficace et durable entre le MIDI, le MELS et le MESS mais aussi avec les ministères en lien avec la famille et les aînés en particulier pour l'accueil et l'intégration des familles réfugiées et des familles immigrantes dans toutes les villes et régions du Québec.

Approfondissement des défis majeurs et pistes pour une politique pertinente et efficace

1- La sensibilisation de la communauté québécoise à la diversité

Bien que cet objectif soit poursuivi depuis une vingtaine d'années et qu'on le trouve de manière répétitive dans de nombreux projets plus spécifiquement dans les régions du Québec, il apparaît encore loin d'être atteint. Il ressort comme un enjeu prioritaire au Québec.

Plusieurs travaux démontrent pourtant que le Québec a une base de diversité linguistique, religieuse et ethnique sur laquelle on peut s'appuyer pour développer une conscientisation, une sensibilisation et un investissement de l'ensemble de la population quant à la diversité vue comme un capital et un potentiel tant sur le plan social qu'économique. Ce potentiel est souvent peu ou mal exploité et se heurte à des peurs identitaires, des sentiments de menace, des craintes d'être envahis, et à des méconnaissances criantes. C'est donc sur ces éléments qu'il faut travailler pour développer les processus d'inclusion au Québec. La diversité culturelle, ethnique et religieuse doit être appréhendée sous l'angle de l'inclusion.

Plusieurs espaces sont propices à ce travail : le milieu scolaire primaire et secondaire, les CEGEPs et Universités, les organismes communautaires, les médias, les organismes culturels, les institutions publiques et les entreprises privées. Pour cela on devrait penser, essayer et mettre en œuvre une politique globale de l'inclusion interculturelle au Québec qui prendrait des formes variées selon le domaine : éducation interculturelle et à la diversité en milieu scolaire, politiques et mesures d'inclusion et de promotion de la diversité en milieu post-secondaire, mesures transversales d'inclusion et de sensibilisation à la diversité dans les Conseils d'administration des organismes communautaires, valorisation de la diversité culturelle dans les arts, formations transversales dans les entreprises et les institutions, instauration d'une norme Diversité

dans les institutions santé, social, éducation et dans les petites et moyennes entreprises, médiations interculturelles dans des situations de différents culturels ou de préjugés, promotion de rencontres interculturelles, organisation de jumelages interculturels...

On doit aussi penser à la formation initiale et continue des intervenants sociaux, santé et éducation avec l'introduction de cours obligatoires sur l'inclusion, la diversité et la lutte contre le racisme. Finalement il faut soutenir le programme de médiation interculturelle de l'Université de Sherbrooke, le seul existant au Canada et en Amérique du Nord, qui risque actuellement d'être fermé du fait des problèmes de financement des universités. Ce programme aborde les médiations interculturelles comme les processus de rapprochement et d'inter-connaissance reconnaissance entre des personnes, des groupes, des institutions ou des communautés qui s'ignorent, ont des préjugés les uns envers les autres, ont des méconnaissances ou sont en conflit latent ou ouvert. Il vise à former des professionnels polyvalents spécialistes du domaine interculturel et des processus de médiation visant le meilleur Vivre ensemble dans la reconnaissance du pluralisme culturel et la mise en œuvre d'espaces de dialogue et de projets communs rassembleurs.

Le travail de sensibilisation doit se retrouver dans la politique de sélection des immigrants et dans le choix de leurs bassins de provenance. Si nous croyons réellement en un Québec inclusif et diversifié, nous devons sélectionner des immigrants de provenances, de religions, de cultures, de langues d'origine diverses en leur offrant la possibilité de trouver une place sociale, économique et citoyenne au Québec.

La restriction des bassins d'immigration et l'idée de ne sélectionner que les « meilleurs », ceux qui correspondent à nos besoins économiques et professionnels précis, ne ferait que renforcer l'idée que les « autres » sont dangereux, menaçants, et que la richesse de la diversité est un mythe. On risque bien aussi avec une politique trop fermée à la diversité des origines et des cultures de réduire nos immigrants à des blancs, d'origine chrétienne, plutôt européens et dont les apports interculturels mais aussi économiques, scientifiques, techniques et sociaux resteront limités. Car favoriser la diversité c'est admettre que la différence est un plus et l'inclure comme un moyen de transformation et de progrès et non faire plus de semblable pour ne rien changer.

2- La lutte contre le racisme et l'islamophobie

Cette lutte doit se mener au travers d'une éducation anti-raciste dans les écoles et ce, dès le primaire : éducation coopérative, pédagogie anti-raciste, pédagogie intégrant l'histoire des racismes et discriminations dans le monde et leurs conséquences; introduction de ces notions dans les cours d'histoire et d'Éthique et culture religieuse puis réflexion critique dans les cours de philosophie.

Dans les milieux post-secondaires, on doit créer des espaces de dialogue pour lutter contre le racisme et des comités auprès desquels on peut porter des plaintes internes. Les membres de ces comités doivent être formés à la lutte contre le racisme.

Un travail doit être mené avec et dans les médias publics et sociaux qui sont les principaux véhicules de commentaires et de propos racistes mais qui peuvent au contraire devenir les vecteurs de la lutte contre le racisme. Ce travail doit être mené par des professionnels compétents dans l'identification et la lutte contre le racisme et ne doit pas se réduire à une censure de ces médias mais plutôt ouvrir sur un travail de pédagogie critique tant au sein des médias que pour leurs lecteurs et utilisateurs, dont les jeunes. Des projets pilotes devraient être menés en ce sens.

Les organismes de défense des droits et libertés ainsi que les projets de lutte contre le racisme et l'islamophobie doivent être soutenus, financés et médiatisés. On doit penser à des formations transversales parmi les professions qui peuvent être touchées par le profilage ethnique et religieux : les policiers, les responsables des ressources humaines, les personnels de l'immigration, les personnels travaillant avec les réfugiés etc. Mais on doit aussi toucher les professions qui peuvent avoir une influence systémique : les responsables de commissions scolaires et les directeurs d'école, les responsables d'orientation professionnelle etc.

Cette lutte passe en premier par l'identification des processus en lien avec le racisme et l'islamophobie et par l'importance de mettre des mots sur ces phénomènes, de ne pas les garder tabous ou invisibles. Elle passe aussi par les expériences et les rencontres qui sont facilitées par certains programmes de lutte contre les discriminations. Cette lutte doit être menée en tout temps mais prend un sens particulier dans le contexte contemporain, et on doit aussi prendre en compte la médiatisation autour des réfugiés syriens comme un momentum pour mettre en œuvre et diffuser ces programmes. En particulier il sera essentiel de mener une action forte, relayée par les médias, dans les institutions, auprès des employeurs et dans les milieux scolaires et les organismes communautaires pour différencier terrorisme, immigration et islam.

Il sera particulièrement important d'éviter ces amalgames dans les choix des régions de provenance des immigrants au Québec et c'est donc dès la présente consultation que le gouvernement doit agir à ce niveau.

3- La reconnaissance des expériences et compétences plus que la compétition

Si tous les pays, dont le Canada dans sa nouvelle politique d'immigration, cherchent à avoir les meilleurs immigrants, les plus talentueux et les plus adéquats à leurs besoins, la compétition ainsi instaurée peut avoir des conséquences négatives tant pour la société québécoise que pour les immigrants eux-mêmes. En particulier il sera difficile de

valoriser le Vivre ensemble alors qu'on dira faire venir des immigrants particulièrement talentueux qui seraient plus à même que les québécois déjà installés de développer certaines expertises. Par ailleurs ce n'est pas par la compétition qu'on favorise les projets communs et un mouvement de cohésion sociale, c'est plutôt par des processus qui visent l'intégration, la connaissance et la reconnaissance.

C'est pourquoi la reconnaissance des compétences et des expériences des immigrants, à venir ou déjà installés, ne doit pas être qu'un processus administratif ou qu'une mesure quantitative. Il s'agit de valider et reconnaître la valeur de ces compétences et expériences pour les inscrire dans le bagage de l'immigrant et dans sa participation à la société québécoise. C'est sur cette reconnaissance que peut se construire le processus d'adaptation, de transition et de développement de compétences pertinentes au Québec. C'est pourquoi un accompagnement personnalisé, professionnel et culturellement sensible est nécessaire dans le processus de reconnaissance des compétences. Il s'avère essentiel de former des professionnels en orientation et en reconnaissance des compétences qui possèdent des connaissances et compétences interculturelles et ce, dans les domaines techniques tout autant que dans les domaines de la santé ou des relations humaines.

Le Québec, s'il met en œuvre un accompagnement personnalisé de ces processus dès que les immigrants potentiels se manifestent, et aussi dans leur pays d'origine, pourrait être concurrentiel avec d'autres régions du Canada et en particulier des communautés francophones hors Québec qui le font déjà (en particulier avec les personnels de la santé). D'autre part ce serait une occasion de mieux préparer les immigrants à la société québécoise sans les « déshabiller » de leurs expériences et compétences acquises au pays d'origine.

Ce travail devrait se poursuivre avec les entreprises, potentiels employeurs de ces nouveaux arrivants. Là encore, la personnalisation de l'accueil et du recrutement ainsi que la reconnaissance des compétences et expériences pourraient faire la différence et mettraient immigrants et entreprise en situation gagnant-gagnant. La formation des personnels des ressources humaines et des directeurs des PME sur ce plan est indispensable.

Cette perspective permettrait de sortir du concept qu'on n'interroge pas suffisamment *d'expérience québécoise*. Le Canada, le Québec et l'Australie sont parmi les quelques pays qui insistent sur cette expérience nationale pour embaucher des nouveaux arrivants. Plusieurs pays européens n'ont pas cette exigence et il semble bien que ce ne soit pas un problème si on est capable d'ajuster l'expérience acquise dans un autre pays.

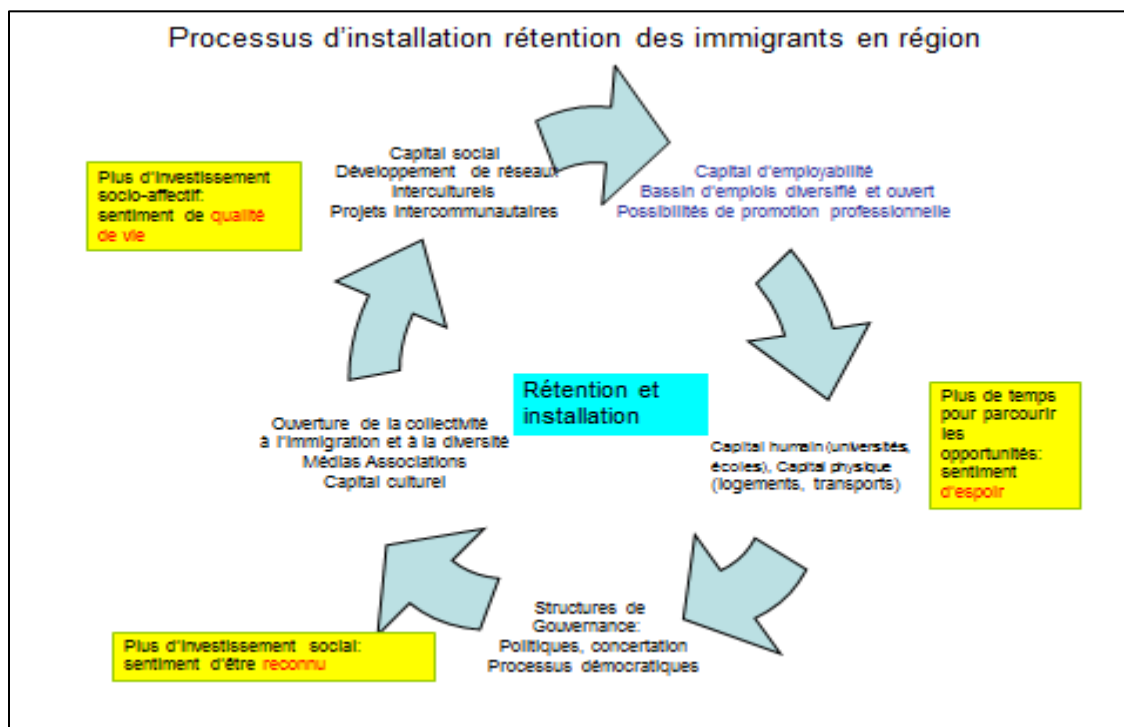
Enfin, il va falloir être très attentif dans la nouvelle politique d'immigration à ne pas créer des attentes encore plus grandes chez ces immigrants sélectionnés comme les

meilleurs et les plus adéquats, et qui, si on ne fait pas de travail avec les employeurs, pourraient ne pas trouver plus d'emploi à leur arrivée. Pensons en particulier aux Maghrébins, aux Musulmans, aux Africains, victimes de discriminations en emploi et qui continueront à y être vulnérables même s'ils correspondent à nos besoins sur le marché du travail. Leur amertume pourrait alors être encore plus élevée.

4- L'immigration en région plus que la régionalisation de l'immigration : développer des capitaux.

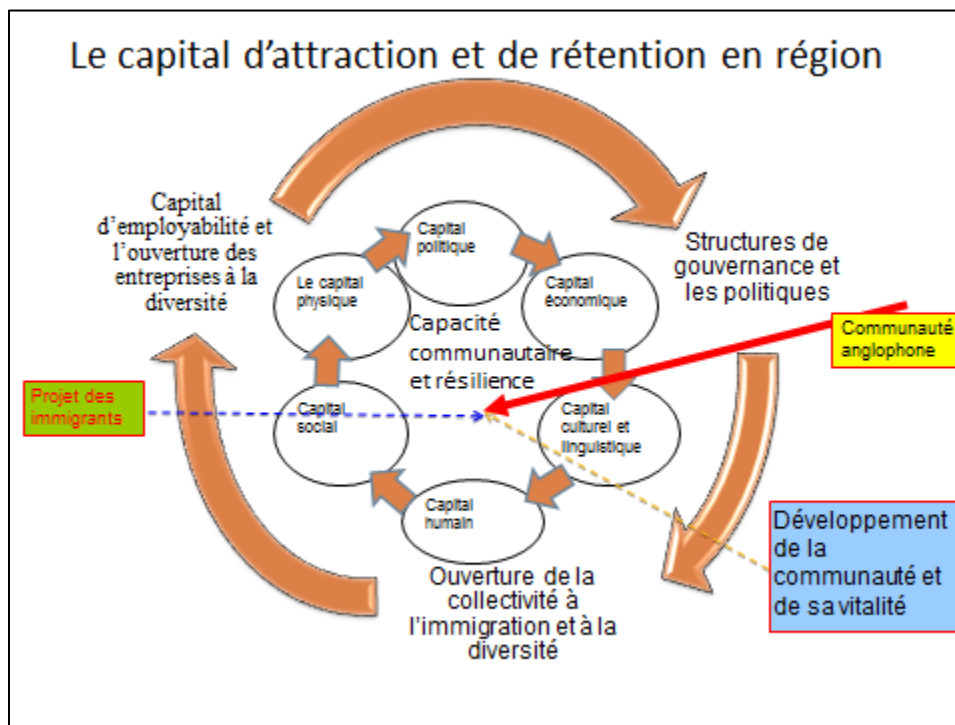
Nous présenterons ici plusieurs schémas issus de nos travaux de recherche sur l'immigration en région et qui en résument les résultats (Vatz Laaroussi, Bernier et Guilbert, 2013; Belkhodja et Vatz Laaroussi, 2012).

Le premier concerne le processus d'installation et de rétention des immigrants en région et fait le lien entre les capitaux régionaux et l'intégration sociale et professionnelle de l'immigrant avec sa famille. On constate que le temps représente une dimension incontournable de l'intégration. Par ailleurs l'ouverture du marché du travail et de la société d'accueil à la diversité est la condition sine qua non à la rétention de ces immigrants en région. Finalement les structures de gouvernance participatives et le développement d'infrastructures éducatives et sociales représentent le cadre qui va faciliter l'installation mais aussi la participation sociale.



5- Une gouvernance participative et proche des acteurs locaux

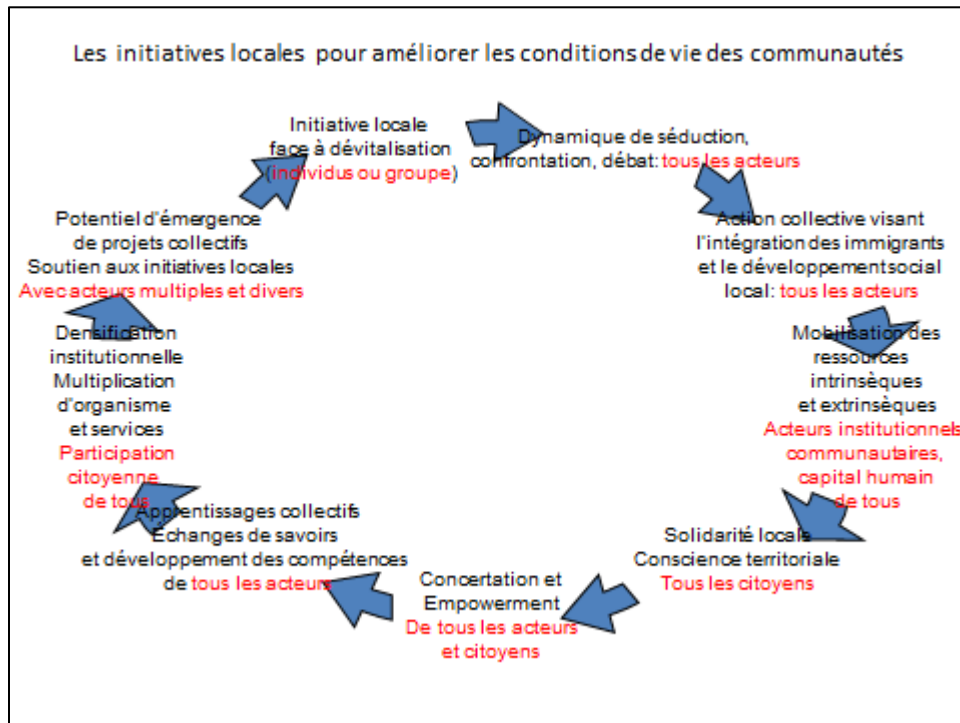
Ce second schéma en resituant l'importance des structures de gouvernance, de l'ouverture de la collectivité et de l'ouverture des entreprises articulée au capital d'employabilité locale permet de confirmer la nécessaire articulation entre le projet des immigrants, les concertations entre les communautés déjà présentes localement (communauté anglophone minoritaire), et la vitalité communautaire pour favoriser le développement social et économique local ainsi que la capacité communautaire.



Enfin ce troisième schéma rend compte des processus qui permettent le développement d'initiatives locales en lien avec l'intégration des immigrants et qui favorisent le développement local socio-économique. Une des conditions importantes est la participation de l'ensemble des acteurs sociaux à la réflexion, au débat, puis à l'action, à la concertation et aux échanges de savoirs permettant le développement d'organismes et services pertinents, de nouveaux partenariats extra-communautaires et l'émergence de nouveaux projets collectifs incluant les diverses communautés et favorisant la lutte à la dévitalisation locale et le développement social et économique.

Ce modèle démontre clairement l'importance de structures de concertation horizontales, intersectorielles et ouvertes aux organismes et institutions mais aussi aux municipalités et aux représentants des communautés immigrantes et minoritaires tout comme aux citoyens non affiliés à des groupes. Il est alors important de reconnaître, d'accompagner

et de financer ces structures souples de concertation ancrées dans la diversité et les dynamiques locales.



Les enjeux qui ressortent de ces travaux se situent sur trois plans.

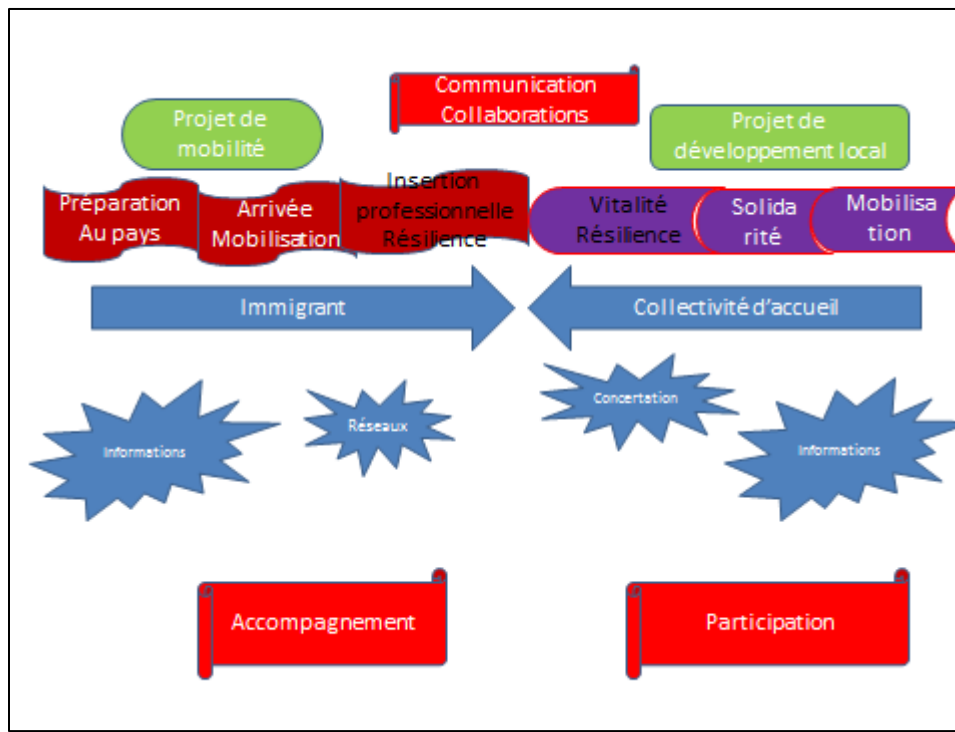
Sur le plan politique, on doit tenir compte de la diversité des conjonctures politiques et de la place faite à l'immigration comme stratégie politique et économique de développement. On doit souligner l'importance de la participation et de la représentation des projets immigrants dans les instances décisionnelles. Une question importante est de savoir d'où part l'initiative d'accueil et de rétention des immigrants?

Sur le plan des enjeux professionnels et organisationnels, on se doit de mettre en oeuvre concertation et déssectorisation, mobilité des services et financement multisectoriel et multi-territoires. Le défi est de passer du développement local économique au développement social territorialisé incluant tous les acteurs.

Enfin il y a des enjeux éthiques. Il s'agit d'éviter une vision utilitariste et fonctionnelle (besoins-réponses; offre-demande) pour entrer dans une perspective de développement collectif des communautés. Et pour cela il faut concevoir les capitaux locaux comme des éléments dynamiques et en interaction et non comme des données de base intangibles et fermées. Cette conception doit se retrouver dans des modes de financement et de soutien stratégique souples et adaptés aux réalités locales.

6- Des pratiques d'accompagnement et de rapprochement

Le dernier schéma illustre le processus de rencontre entre l'immigrant et sa localité.



On y retrouve les mots clés des actions à mener avec les immigrants et les collectivités d'accueil : accompagnement et participation, actions qui doivent s'appuyer sur les réseaux et la concertation tout en diffusant les informations de part et d'autres et en tenant compte des projets des uns et des autres pour une rencontre-collaboration-communication efficace et ouverte sur les besoins et intérêts mutuels.

L'accompagnement et la participation peuvent être formels ou informels mais dans tous les cas, ils doivent être personnalisés et adaptés aux spécificités de la localité et des personnes immigrantes et de leur famille. Par exemple, pour faciliter des rapprochements informels, l'organisme RIFE qui fonctionne avec des bénévoles de 13 pays d'origine, de langues, cultures et religions différentes, avec des compétences en sciences humaines et sociales, met en œuvre des espaces de dialogue, d'échanges et d'information, les CauseRIFEs, qui, sur un sujet donné comme les relations parents-adolescents, les collaborations famille-école ou les séparations conjugales, permettent des échanges conviviaux et non menaçants entre familles de toutes origines, intervenants et organismes divers. L'espace de dialogue demande une infrastructure souple et des actions contextualisées et adaptées aux réalités des familles, reconnaissant leurs savoirs, leurs talents et leurs solutions. Ce type d'organisme et de projet ne demande pas un support

financier majeur mais nécessite cependant un soutien minimal et régulier pour organiser les rencontres et construire le matériel d'échanges et d'information. Des supports financiers souples et pérennes pour de tels projets et pour des organismes qui n'offrent pas des services et qui ont des structures légères, permettraient d'assurer une continuité dans le rapprochement entre les locaux et les nouveaux arrivants pour asseoir et renforcer le Vivre ensemble.

La pérennité des projets, leur soutien financier régulier, éventuellement par diverses sources en concertation, la municipalité, le MIDI, le MELS, les universités, (etc) permettraient sans aucun doute la stabilité des immigrants en région, leur rétention et leur participation sociale ainsi reconnue et valorisée.

7- Des recherches actions financées par le MIDI en partenariat avec d'autres organismes

Finalement je me dois de conclure sur la nécessité que le MIDI s'investisse dans le financement de recherches actions menées localement et en partenariat avec des organismes de la société civile, les municipalités, les universités, éventuellement d'autres ministères. Ces projets financés et soutenus devraient porter sur :

- 1) la participation des immigrants de toutes les catégories à la vie sociale et culturelle du Québec.
- 2) les apports de la diversité et des rencontres interculturelles à la société québécoise
- 3) les pratiques qui favorisent l'entrée en emploi des immigrants et la satisfaction des employeurs
- 4) les trajectoires d'intégration d'immigrants de diverses origines et cultures ainsi que de leur famille et sur les services et organismes qui les favorisent.

Synthèse des points clés concernant le projet de loi 77

Risques et précautions à prendre dans les règlements et programmes à venir

1- La déclaration d'intention :

- Allongement de la période d'attente et d'incertitude pour les candidats. Difficultés familiales au pays d'origine.
- Problème de timing : difficulté à faire coller les besoins des employeurs avec les disponibilités des migrants économiques (il semble que ce soit un des problèmes de la politique canadienne actuelle)
- Problème de compétition avant le départ et à l'arrivée. Climat de compétition aussi avec les anciens migrants et avec les travailleurs québécois.

- Effets de cette politique sur l'immigration en région : prise en compte uniquement de l'emploi, structures d'intégration locales et régionales pour l'immigrant économique et pour sa famille ? Les migrants sélectionnés par points risquent-ils de s'installer ailleurs ? Comment continuer à sensibiliser les populations locales et à lutter contre les discriminations si tout repose sur la demande en travailleurs ? Risque de ne pas prendre en compte cette dimension et que les problèmes ressortent dans l'intégration sociale de l'immigrant et de sa famille. Risques pour la seconde génération.
- Reconnaissance des expériences et compétences : ne doit pas seulement reposer sur les employeurs. Formation des employeurs?

2- L'intégration

- Effets de cette politique sur l'intégration : peu d'éléments qui encadrent l'intégration, qui permettent de cibler la bonne gouvernance, les nécessaires partenariats avec le local, la décentralisation des programmes et la prise en compte des contextes locaux spécifiques.
- Immigration et intégration en région : comment tenir compte des capitaux développés dans certaines régions, les transférer, utiliser les bonnes pratiques et les savoirs ?

3- Effets sur les bassins d'origine

- Discrimination à terme sur les pays d'origine où on trouvera les qualifications adéquates aux demandes telles que formulées.
- Pas de travail sur les discriminations, le racisme, l'islamophobie. Risques de les renforcer.

Annexes

3 Chroniques La Tribune sur l'immigration en région

Références des articles et ouvrages de Michèle Vatz Laaroussi et ses collaborateurs.

Chronique La Tribune Décembre 2014

Les immigrants bouche-trous ou citoyens?

Michèle Vatz Laaroussi, Université de Sherbrooke

Dans le contexte des coupures budgétaires et des réorganisations des services au Québec tout comme sur l'ensemble du Canada, quelle est la place donnée aux immigrants?

Au Canada, l'immigration pour l'économie

Depuis deux ans, le Canada veut renforcer sa sécurité aux frontières et mieux sélectionner ses immigrants permanents et temporaires selon ses besoins économiques. Il s'agit de favoriser les immigrants qualifiés correspondant aux besoins du marché du travail canadien et de choisir les meilleurs. De la même manière, on veut des étudiants internationaux, là aussi les plus talentueux, et on envisage des voies rapides pour qu'ils puissent, dès leur diplôme obtenu, devenir résidents permanents et intégrer le marché de l'emploi selon l'offre disponible. On a revu les politiques concernant les investisseurs et on a fait monter les enchères, plus question de venir comme immigrant investisseur et d'acheter un dépanneur ou un petit commerce, il faudra maintenant faire preuve d'un investissement financier beaucoup plus important. Finalement en revoyant le programme des travailleurs temporaires, le gouvernement dit vouloir éviter les abus mais met surtout les employeurs en position de leaders puisqu'ils doivent faire la preuve de leurs besoins de main d'œuvre étrangère ainsi que payer une plus forte somme pour faire venir et employer des travailleurs temporaires étrangers, saisonniers ou qualifiés. Le Ministre insiste aussi sur la nécessité que ces travailleurs temporaires ne remplacent pas les Canadiens en emploi ce qui signifie clairement que les travailleurs les plus demandés vont être les moins qualifiés, donc les plus exploités, ceux dont les Canadiens ne veulent pas faire le travail....

Une politique donc centrée sur l'économie canadienne et qui considère l'immigrant comme un pion sur l'échiquier de l'offre et de la demande tout en rentrant en compétition avec les autres pays d'immigration, comme l'Australie, qui, eux aussi, veulent le « Haut du panier », les meilleurs, les plus talentueux.

Au Québec des changements en prévision

La Ministre Weil annonce une prochaine grande consultation publique à la fois sur les objectifs chiffrés d'immigration pour les prochaines années mais aussi sur une nouvelle politique d'immigration québécoise. On comprend que ce changement est important puisqu'au Québec, le gouvernement provincial sélectionne la majorité de ses immigrants permanents en tenant compte du critère linguistique. On nous annonce d'autres critères liés à l'employabilité et aux compétences de ces immigrants qui viendraient ici aussi donner une place de choix aux employeurs et au marché du travail. On nous prédit des délais plus courts selon les besoins en emplois et on semble aller vers les mêmes exigences qu'au fédéral : avoir les meilleurs, les plus

forts, les plus compétitifs, les plus reconnus, les plus riches, les plus adaptés à notre offre de travail... mais cette fois en français.

Nouvelle compétition, à la fois au sein du Canada, avec d'autres pays francophones mais aussi avec les pays anglophones car il serait bien étonnant que cette élite qualifiée des immigrants francophones ne maîtrise pas aussi l'anglais! Et là encore on ne parle pas des nombreux travailleurs temporaires dont le Québec disait avoir grand besoin cet été et dont on ne considère que la force de travail laissée à la discrétion des employeurs.

Privatisation de l'immigration ou cohésion sociale?

Dans le même temps, la Ministre et son gouvernement se disent sensibles aux problèmes de discrimination vécus par certains groupes comme les musulmans et souhaitent renforcer la cohésion sociale pour éviter des replis communautaires ou des conflits ethniques et religieux au sein de la société québécoise.

Bien difficile de faire coexister deux points de vue fort différents sur l'immigration. D'un côté on perçoit les immigrants comme des bouche trous dans le monde de l'emploi et de l'économie québécoise, et on envisage de donner une place de plus en plus grande aux employeurs pour les sélectionner. C'est une forme de privatisation de l'immigration.

De l'autre, on insiste sur leur contribution en tant que citoyens intégrés à une société pluraliste. Et dans cette perspective, la seule adéquation entre les compétences professionnelles et le marché de l'emploi ne peut garantir l'intégration et la pleine participation sociale de ces immigrants et de leur famille.

Les effets pervers de cette vision de l'immigration seulement reliée au marché de l'emploi et à l'économie sont importants. D'une part on exclut la famille de ces immigrants vus comme travailleurs, de nos préoccupations sociales. D'autre part on regarde la société et on fait des politiques seulement en fonction des flux économiques oubliant que ce sont les personnes, leurs réseaux, leurs projets, leurs talents multiples, leurs motivations et leurs implications, qui en sont les moteurs.

L'exemple de la France est patent. Elle a longtemps considéré ses immigrants venus du Maghreb, anciennes colonies, uniquement comme une force de travail, ne se préoccupant pas des questions sociales comme la vie de leur famille, l'éducation de leurs enfants, leurs conditions de logement ou leur participation politique. Les conflits et la violence qui sévissent actuellement dans plusieurs banlieues françaises sont analysés, par plusieurs chercheurs, comme des conséquences à long terme de cette vision et gestion de l'immigration.

Des pistes en région

Alors au Québec, soyons attentifs à ne pas reproduire, une fois encore, les erreurs de la société et des politiques françaises. Profitons plutôt de nos acquis en termes d'intégration et d'interculturalisme. Mettons de l'avant nos bons coups de participation sociale et politique des

immigrants. Suivons les pistes que plusieurs de nos villes, comme Sherbrooke, ont ouvertes pour créer des milieux pluralistes, ouverts, profitant de la diversité et inclusifs. Si tous nos objectifs d'intégration et de participation citoyenne sont encore loin d'être atteints, ne revenons pas en arrière vers une société où les immigrants ne sont que des travailleurs! Et pour cela, participons à la consultation du Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion, pour faire connaître nos réalités régionales, nos projets, nos besoins et nos perspectives d'intégration citoyenne.

Chronique La Tribune Janvier 2015

Dix bonnes raisons pour accueillir et intégrer des immigrants en Estrie

Michèle Vatz Laaroussi, Université de Sherbrooke

La Ministre de l'immigration, de la diversité et de l'inclusion du Québec a déposé à l'assemblée nationale juste avant les fêtes un document intitulé, « Vers une nouvelle politique québécoise en matière d'immigration, de diversité et d'inclusion ». 3 enjeux y sont soulevés : la participation et l'inclusion des migrants, l'adéquation entre les immigrants et les besoins du Québec et finalement la bonne gouvernance. Dans ces enjeux, il ressort plusieurs points qui militent en faveur d'un accueil renouvelé d'immigrants au Québec et plus spécifiquement dans notre région.

1- Favoriser le dynamisme local

Depuis plus de 20 ans, les immigrants arrivent au Québec et plus spécifiquement dans notre région pour participer à la vie économique locale et régionale. Ils consomment, achètent des maisons, des automobiles et des commerces. Ils voyagent et font des transferts financiers vers leurs pays d'origine. Ils travaillent, développent l'entrepreneuriat local et ethnique, utilisent les services de santé, renforcent nos groupes religieux et s'inscrivent dans les institutions scolaires. Visibles par leur réussite ou invisibles parce que peu reconnus dans leurs qualifications et compétences, ils participent tous au dynamisme socio-économique de notre région, par leur force de travail, par leur démographie, par leurs liens internationaux et par leur insertion locale.

2- Diversifier la population pour enrichir nos institutions et nos savoirs

Au XXI^{ème} siècle, le dynamisme local ne peut reposer sur une population homogène se définissant par des liens de sang et installée depuis longtemps sur le territoire. L'UNESCO, dès 2010, fait la promotion de la diversité culturelle comme seul moyen de survie et de développement de l'humanité. Le Québec a besoin de population pour faire face aux défis démographiques contemporains mais plus encore le Québec et l'Estrie, ont besoin de diversifier les origines, les âges, les compétences, les savoirs, les productions et expériences de leur population. Le repli identitaire sur une tradition, une vision de l'histoire, une religion, une ethnie ou une langue entraîne irrémédiablement soit la mort culturelle par attrition de la société, soit des conflits internes et externes qui se traduisent en guerres, en violences et en chaos.

3- Développer une région centrée sur les familles et vers la jeunesse

Le renouvellement et la diversification des populations doivent aller de pair avec un focus sur les familles et la jeunesse. C'est par les familles que les jeunes non seulement arrivent mais aussi restent dans nos régions. C'est par elles aussi, lorsqu'elles sont soutenues par l'école, que se transmettent des valeurs qui ouvrent ces jeunes à la participation citoyenne. Alors se centrer sur les familles immigrantes, c'est aussi mettre en œuvre des politiques familiales et des politiques jeunesse qui profitent à tous les citoyens de la région.

4- Enrichir notre répertoire linguistique en défendant le français langue commune

Les recherches démontrent que la promotion de la langue française, son apprentissage et son utilisation quotidienne au Québec ne peuvent se faire qu'en acceptant le plurilinguisme comme une richesse culturelle et sociale. Par exemple les enfants immigrants apprennent d'autant mieux le français qu'ils connaissent leur langue d'origine et qu'elle est reconnue comme une richesse dans leur école, dans leurs groupes et dans leur société. Avoir, en Estrie, une centaine de langues parlées et connues par les uns ou les autres nous met à l'avant plan des régions plurilingues tout en favorisant l'importance et la fierté de la langue commune, le français.

5- Enrichir notre éventail culturel en faisant la promotion de l'interculturalisme

L'arrivée et l'intégration d'immigrants permet de multiplier nos ressources culturelles. On accède à de nombreuses traditions, à des patrimoines artistiques diversifiés, à des gastronomies multiples, à des cultes et religions nouvelles, à des expériences et à des parcours multiples. En permettant des rencontres interculturelles sur le territoire estrien, c'est tout notre espace que nous redessignons. L'histoire et la géographie des uns et des autres se rencontrent et viennent élargir nos espaces, nos connaissances, notre créativité et nos possibilités de circulation et de développement.

6- Développer nos écoles dans une perspective interculturelle en mettant de l'avant des savoirs originaux et internationaux

Ces ressources interculturelles, qu'elles soient linguistiques, artistiques ou académiques viennent enrichir nos milieux scolaires et les ouvrir non seulement à de nouvelles connaissances mais aussi à des réseaux internationaux porteurs de savoirs multiples. L'école est le milieu par excellence pour s'ouvrir aux différences et ressemblances interculturelles, c'est le milieu pour discuter de ces enjeux, pour faire naître des projets communs et pour développer des citoyennetés locales intégrées dans une perspective internationale. La mise en œuvre de politiques et d'actions interculturelles dans nos écoles est incontournable pour favoriser cet enrichissement social.

7- Former, sensibiliser et ouvrir nos entreprises et institutions à la diversité culturelle et sociale et aux réseaux internationaux

On le sait, les immigrants ne sont pas suffisamment intégrés dans les milieux d'emploi correspondant à leurs compétences. Ce faisant, on gaspille leurs savoirs et on se prive de ressources importantes dans nos entreprises et institutions. Pourtant la formation, la sensibilisation et l'ouverture des milieux d'emploi à la diversité culturelle représente une valeur ajoutée tant pour l'entreprise elle-même que pour l'ensemble de la société. Des entreprises et institutions ouvertes et inclusives multiplient leurs réseaux transnationaux, augmentent leur capital humain, social et culturel et finalement rentabilisent leur investissement par de nouveaux clients, revenus, ou procédés techniques. Le développement des entreprises ne peut que bénéficier à toute la région et leur ouverture à la diversité montre alors l'exemple à l'ensemble des citoyens et des institutions de la société.

8- Développer nos formations d'adaptation à tous les niveaux scolaires

Dans nos CEGEPs et Universités aussi, il est important de s'ouvrir aux immigrants qui représentent une clientèle nouvelle et toute prête à bénéficier d'apports pertinents dans leur nouvelle société. Il faut alors savoir adapter nos formations et programmes pour reconnaître leurs savoirs et bagages tout en leur donnant les outils nécessaires au marché de l'emploi régional. Voici de nouvelles voies à suivre pour renouveler nos clientèles et nos stratégies.

9- Favoriser une culture de la paix

Les immigrants viennent au Québec pour vivre en paix. Ils apprécient la sécurité et la tranquillité de leur nouvelle société. Ils peuvent être des ambassadeurs importants de la paix dans notre société et aider à redonner au Québec l'image d'une société où le vivre ensemble pacifique est possible. Travailler la culture de la paix et intégrer les immigrants dans son développement représente une avenue originale dont nous pourrions être fiers ensemble dans notre région et au Québec.

10- Promouvoir notre région comme un modèle d'intégration interculturelle et de bonne gouvernance

Au travers de ces différentes raisons pour accueillir et intégrer les immigrants, se développe toute une vision d'une gouvernance participative, inclusive, faisant la promotion de l'interculturalisme, de la paix et des apports de la diversité culturelle. Les stratégies à mettre en œuvre pour cela, que ce soit sur le plan des politiques municipales, scolaires ou entrepreneuriales, doivent viser l'ensemble de la population qui bénéficiera alors non seulement de l'apport spécifique des immigrants mais aussi de nouvelles mesures, services et politiques favorables pour toutes et tous.

Chronique La Tribune Juin 2015

Le tabou du racisme

Michèle Vatz Laaroussi, Université de Sherbrooke

Est-ce que le racisme existe encore au Québec? Voici un mot qui fait peur et qui fait mal. On peut se le jeter à la tête comme une insulte et le plus souvent, on refuse de le prononcer comme si ne pas en parler suffisait pour l'éradiquer. Et pourtant, plus que jamais, il faut expliquer le racisme, ses racines, ses processus et ses conséquences. Plus que jamais il faut mener une éducation et des actions contre le racisme car il est vivant au Québec et à Sherbrooke comme ailleurs et il fait des dégâts!

D'abord une définition, le racisme, c'est une idéologie selon laquelle certaines races seraient supérieures aux autres.

Aujourd'hui on voit bien qu'il y a plusieurs termes qui y sont rattachés et qui, parfois, visent à le spécifier ou encore dont on croit qu'ils l'atténuent. On parle de xénophobie, la peur de l'étranger, et d'islamophobie, la peur de l'islam et-ou des musulmans, d'antisémitisme, le racisme anti-juif. On parle aussi de néo-racisme, tous les comportements racistes qui ne seraient pas liés à la race dont on sait qu'elle n'existe pas ni à la couleur de la peau, mais à toute caractéristique personnelle comme la religion, le pays d'origine, la culture, la langue etc.

Dans tous ces cas, le racisme trouve ses racines dans l'histoire des peuples et dans l'idée que certains sont supérieurs aux autres. Il se manifeste par des stéréotypes, des préjugés, des discriminations mais aussi par l'infériorisation, la non reconnaissance de l'autre qu'on considère comme un humain de seconde zone, moins intelligent, moins éduqué, moins digne d'intérêt et de solidarité, que nous-mêmes et ceux qui nous ressemblent.

Le racisme est directement lié aux discriminations lorsqu'il a des conséquences concrètes injustes en emploi ou au logement par exemple lorsque votre CV reste au bas de la pile parce que vous appelez Fatima ou Mohamed ou encore lorsque convoqué pour visiter un logement, le propriétaire vous dit qu'il est déjà loué simplement en voyant la couleur de votre peau ou les traits de votre visage.

Le racisme ordinaire, celui du quotidien, est, pour certains, le plus souffrant car il se répète chaque jour et c'est comme si, toujours, on « grattait le bobo », approfondissant ainsi la blessure, rendant la cicatrisation plus difficile voire impossible.

Ces femmes africaines le connaissent bien qui, entrant dans un magasin de luxe, ne se voient pas accorder d'attention par la vendeuse qui se tourne immédiatement vers une cliente arrivée plus tard, mais qui est blanche. Parce qu'elles sont noires, on les considère comme moins intéressantes et non susceptibles d'acheter des produits de luxe. C'est aussi le cas de cette femme francophone dont on remet en question les connaissances en français, parce qu'elle est noire. On va vérifier auprès d'une autre blanche, ce qu'elle vient d'expliquer sur un accord

grammatical. Et ces enfants noirs dont on dit, avec tendresse : « Ils sont mignons quand ils sont petits... ».

Plus encore, pensons à toutes ces situations où la parole des uns vaut moins que la parole des autres, du fait de leur accent, leur nom, leur religion ou leur pays d'origine. Ainsi un parent arabo-musulman qui pose une question spécifique lors d'un comité de parents à l'école, se verra rapidement renvoyé à sa différence sans que sa question ne soit traitée. Souvent, elle ne sera même pas écoutée comme s'il n'avait pas de légitimité à faire partie de ce comité et à y prendre la parole. Ces femmes musulmanes, parce qu'elles portent le voile, sont considérées comme ne pouvant pas être féministes. On leur fait des procès d'intention et on leur reproche de se soumettre volontairement à la domination des hommes. Procès d'intention aussi à cet homme maghrébin lorsqu'il explique que c'est sa fille qui a décidé de faire le ramadan, ce n'est pas possible, c'est lui qui l'y oblige! Et encore, tous ces moments où on se sent renvoyé à son statut d'immigrant, un citoyen non ordinaire, un sous citoyen, par exemple lorsqu'à une critique du système social ou scolaire, on répond : Moi qui suis né ici, je sais comment cela marche, sous entendu « pas toi ».

Ce n'est pas si grave, me direz-vous! Il n'y a pas de mauvaise intention et il n'y a pas toujours de conséquences concrètes. Et puis, il faut se faire une carapace et ne pas être atteint par tout ce que disent les gens!

Et pourtant les conséquences psychologiques, sociales et communautaires sont graves. La personne se sent constamment injustement rabaisée, difficile de conserver une bonne estime de soi! De ce fait, on se referme sur soi-même, on devient amer et méfiant. On perd la confiance dans la société dans laquelle on vit, dans le système démocratique et de droits, on craint toujours de devenir le bouc émissaire des problèmes sociaux, on se désolidarise des autres et, se sentant exclu, rejeté, on ne cherche plus à s'impliquer, à participer. On ne se sent ni légitime ni reconnu pour faire partie de la société! Peu à peu, on se replie parfois sur la communauté d'origine ou la communauté religieuse ou encore sur un petit groupe où on se sent reconnu. Parfois on se radicalise dans des opinions voire dans des actions. Et surtout le dialogue est coupé... Comment parler avec cet autre qui ne me reconnaît pas de place, ici, dans son monde.

Alors le racisme ne doit pas être tabou. Il faut en parler, pour une prise de conscience collective et pour des actions qui permettront de reprendre les dialogues et de retrouver la confiance les uns dans les autres. Le racisme doit être combattu avec l'ensemble de la société qui en sortira plus forte, plus démocratique et plus juste, à Sherbrooke comme partout dans le monde.

Références des textes de l'auteure du mémoire

En gras : les textes en lien avec l'immigration en région

Ouvrages

Vatz Laaroussi, M., 2015, *Rapports intergénérationnels dans la migration : de la transmission au changement social*. PUQ, collection Problèmes sociaux et intervention sociale.

Vatz Laaroussi, M., Riard, H., Gélinas C., Jovelín E. (sous la direction de), 2013, Les défis de la diversité. Enjeux épistémologiques, méthodologiques et pratiques. L'Harmattan, Collection Espaces interculturels, 313p.

Vatz Laaroussi M., Bernier E. et Guilbert L. (sous la direction de), 2013, Les collectivités locales au cœur de l'intégration des immigrants : dynamiques identitaires et stratégies régionales, Presses de l'Université Laval, 250 p.

Belkhodja C. et Vatz Laaroussi M. (sous la direction de), 2012, Immigration en dehors des grands centres : enjeux, politiques et pratiques dans cinq états fédéraux. Ed. L'Harmattan, collection Compétences interculturelles, Paris , 270p.

Vatz Laaroussi M., 2009, Mobilités, réseaux et résilience : le cas des familles immigrantes et réfugiées au Québec, PUQ, Collection Problèmes sociaux et intervention sociale, 250p.

Vatz Laaroussi M., Bolzman et Lahlou (sous la direction de), 2008, Familles immigrantes au gré des ruptures. Tisser la transmission. Éd. L'Interdisciplinaire, Lyon, France, 334p.

Vatz Laaroussi M., Rachédi L., Kanouté F. et Duchesne K., 2005, Favoriser les collaborations familles immigrantes-écoles- Soutenir la réussite scolaire. Guide d'accompagnement, Éditions de l'Université de Sherbrooke, 92p.

Vatz Laaroussi M. et Manço A.(sous la direction de), 2003, Jeunesses, citoyennetés, violences. Réfugiés albanais en Belgique et au Québec . Éditions L'Harmattan, collection Compétences interculturelles, Paris, Bruxelles, 273p.

Vatz Laaroussi M., Rachédi L. et Pépin L., 2002, Accompagner des familles immigrantes. Guide d'accompagnement, Éditions de l'Université de Sherbrooke, 83p.

Ouellet F. et Vatz Laaroussi M. (Sous la direction de), 2002, Les enjeux interculturels des événements du 11 septembre. Éditions du CRP, Université de Sherbrooke, 127p.

Helly D., Vatz Laaroussi M., Rachédi, L., 2001, Transmission culturelle aux enfants par de jeunes couples immigrants, Immigration et Métropoles, 170p.

Vatz Laaroussi M., 2001, Le familial au coeur de l'immigration: stratégies de citoyenneté des familles immigrantes au Québec et en France. Collection Espaces Interculturels, l'Harmattan, Paris, 279p.

Vatz Laaroussi M., Simard M. et Baccouche N., 1997, Immigration et dynamiques locales. Éditions du CERII, Chicoutimi, 247p.

Direction de numéros de revue

Vatz Laaroussi M. et Charpentier C., rédactrices invitées, 2013, Revue des cantons de l'Est – JETS, numéro thématique : Recherche interculturelle et diversités dans les Cantons de l'Est.No39, automne 2012.

Vatz Laaroussi M. et Gélinas C., co-direction, 2013, Alterstices/Revue internationale de la recherche interculturelle. « Approches interculturelles de la diversité : harmonies et dissonances », hiver 2013.

Vatz Laaroussi M. et Bolzman C, co-direction, 2010, Lien social et Politiques, « Les réseaux familiaux transnationaux : nouvelles familles, nouveaux espaces de citoyenneté », no 64.

Kanouté F. et Vatz Laaroussi M., 2008, co-direction Revue des sciences de l'éducation, « École et familles des minorités ethnoculturelles », Vol. XXXIV, No2, 2008.

Vatz Laaroussi M. et Walton Roberts M., 2005, co-direction d'un numéro thématique de la revue Études ethniques au Canada/Canadian Ethnic Studies : « Penser l'immigration en dehors des métropoles au Canada», Vol.XXXVII, No3.

Articles dans des revues scientifiques

Vatz Laaroussi M. et N. Laaroussi, Quand les femmes musulmanes interpellent le féminisme québécois! Débats féministes, liberté religieuse et Vivre ensemble au Québec. Revue d'Études des Cantons de l'est/JET'S, No42, printemps 2014.

Vatz Laaroussi M., 2014, Les aînées réfugiées au Québec : entre transmission et transformation sociale ? Recherches féministes Volume 26 numéro 2, Femmes et vieillissements : nouveaux regards, nouvelles réalités.

Vatz Laaroussi M. et al., 2013, De la transmission à la construction des savoirs et des pratiques dans les relations intergénérationnelles de femmes réfugiées au Québec, Revue Nouvelles Pratiques Sociales, vol. 24.2, vol. 25.1

Vatz Laaroussi M., 2013, Quand la diversité change de visage! Les nouvelles vagues d'immigration et leur impact sur la vision contemporaine de la diversité dans les Cantons de l'Est. Revue des Cantons de l'Est –JETS, numéro thématique : Recherche interculturelle et diversités dans les Cantons de l'Est. Hiver 2013.

Gélinas C. et Vatz Laaroussi M., 2012, Les lieux de culte comme espaces d'intégration pour les nouveaux arrivants : l'exemple de Sherbrooke. Diversité urbaine, vol. 12, n° 2, 2012, p.35-51.

Vatz Laaroussi M., 2012, Médiations interculturelles : le retour des langues dans l'interculturel! Alterstice. Revue internationale de la recherche interculturelle, Vol. 2, No 1: Stratégies de (re)médiation en situation plurilingue. Études de cas en contextes de recherche et d'éducation. <http://journal.psy.ulaval.ca/ojs/index.php/ARIRI> p.17-28.

Vatz Laaroussi M. et Steinbach M., 2011, Des pratiques interculturelles dans les écoles des régions du Québec: un modèle à inventer, Recherche en éducation, no 9, novembre, p. 43-55.

Vatz Laaroussi M., 2010, La régionalisation de l'immigration et ses enjeux pour la réussite scolaire des jeunes, Canadian Issues/Thèmes canadiens, hiver 2011, p. 23-28.

Vatz Laaroussi M. et Liboy G., 2010, Les communautés anglophones peuvent elles constituer une part du capital d'attraction et de rétention des immigrants dans les régions du Québec? Canadian Diversity/Diversité Canadienne, Vol.8 :2, Printemps 2010.

Pronovost, S. et Vatz Laaroussi, M. , 2010. Le développement des régions du Québec et les défis de la régionalisation de l'immigration. Nos Diverses Cités/Our Diverse Cities, Numéro 7, Printemps 2010.

Vatz Laaroussi, M. et Bezzi G., 2010. La régionalisation de l'immigration au Québec : des défis politiques aux questions éthiques. Nos diverses cités/Our diverse cities, Numéro 7, Printemps 2010.

Vatz Laaroussi, M., Guilbert, L. et Bezzi G., 2010. La rétention des immigrants dans les régions du Québec ou comment installer son « chez soi »? Diversité Canadienne/Canadian Diversity. Vol.8:1 Hiver 2010

Vatz Laaroussi, Rachédi et Kanouté, 2008, Les divers modèles de collaboration familles immigrantes-écoles : de l'implication assignée au partenariat, Revue des sciences de l'éducation, Vol. XXXIV, No2, 2008, p.291-312.

Vatz Laaroussi M, 2008, Du Maghreb au Québec : accommodements et stratégies , Revue internationale Travail, genre et société. No20, Novembre 2008, p. 47-66.

Vatz Laaroussi M., 2008, « L'immigration dans les régions du Québec et dans les communautés francophones hors Québec: une volonté partagée, des contextes différents, des défis communs, des pistes à transférer », Thèmes canadiens/Canadian Issues, printemps 2008, p.33-38.

Lenoir-Achdjian, A., I. Drainville, D. Helly, M. Vatz-Laaroussi, S. Arcand et A. Mahfoudh, 2008, The professional insertion of immigrants born in the Maghreb: challenges and impediments for

intervention, *Journal of International Migration and Integration (JIMI)*, Numéro thématique, «Issues of workplace discrimination and employment», vol.8, no1.

Vatz Laaroussi M., 2007, "Les relations intergénérationnelles, vecteurs de transmission et de résilience au sein des familles immigrantes et réfugiées au Québec", *Revue internationale électronique Enfance Famillles Générations*, No 6
<http://www.erudit.org/revue/efg/2007/v/n6/index.html>

Vatz Laaroussi M., 2007, « Le réseau stratégique sur l'immigration en dehors des métropoles : une structure de recherche, d'échanges et de consultation. » Nos diverses cités/Our diverse cities, Collectivités rurales/Rural communities, No 3, été 2007, p.165-170.

Vatz Laaroussi M., 2006, « Le Nous familial vecteur d'insertion pour les familles immigrantes », *Thèmes canadiens*, printemps 2006

Vatz Laaroussi M, Quimper É. et Drainville I., 2006, « Sherbrooke : de multiples acteurs vers la compréhension interculturelle? » Nos diverses cités/Our diverse cities, No2, Été 2006

Vatz Laaroussi M., 2005, « L'immigration en dehors des métropoles : vers une relecture des concepts interculturels/ Immigration outside the metropolises: towards a rereading across the intercultural concepts.", *Revue Études ethniques au Canada/Canadian Ethnic studies journal*, Vol.XXXVII, No3, 2005, p.97-114.

Vatz Laaroussi M. et Rachédi L. 2004 « Favoriser la résilience des familles immigrantes par l'empowerment et l'accompagnement », *Intervention*, Numéro 120, Juillet 2004.

Vatz Laaroussi M. 2004 « L'histoire des familles immigrantes: un enjeu pour l'intervention sociale et la formation dans les régions du Québec ». Numéro thématique sous la direction de Nicole Chiasson et Fabienne Tanon, *Les cahiers de la recherche en éducation*.Vol.7, No3. Automne 2004

Vatz Laaroussi M. et Rachédi L. 2004 « La résilience comme contribution sociale pour les jeunes et familles réfugiés », *Thèmes canadiens/Canadian Issues*, Avril 2004. p.48-52 .

Vatz Laaroussi M. 2004 "Des familles citoyennes: le cas des familles immigrantes au Québec.", *Nouvelles Pratiques Sociales*, Vol.16, No1, Hiver 2004. p.148-165 .

Vatz Laaroussi M., Charbonneau J., 2002, L'accueil et l'intégration des immigrants : à qui la responsabilité? Le cas de jumelages entre familles immigrantes et familles québécoises. *Lien social et Politiques*, No 46, automne 2001, p.111-124 .

Vatz Laaroussi M., 2000, Immigrer en région ou l'humanisme racisant, *Collectif interculturel*, Vol IV No2, p. 119-132.

Vatz Laaroussi M., 1999, « Familles immigrantes dans les régions du Québec » *Agenda Interculturel*, Novembre 1999 (revue belge).

Chapitres de livres :

Vatz Laaroussi M. et Tadlaoui J.E, 2014, Les médiations interculturelles dans la société pluraliste du Québec : espace de tensions, espace de créativité! La Médiation (inter)culturelle : représentations, mises en œuvre et développement des compétences. Sous la direction de Stalder P. et Tonti A., Éd. Archives universitaires, Genève.

Vatz Laaroussi M., 2013, Familles immigrantes et transmission : un parcours qui transforme! Ce que transmettre veut dire... aujourd'hui ! Sous la direction de Myriam Jézéquel et Françoise-Romaine Ouellette, Éd. Chênelière.

Vatz Laaroussi, M., 2010, « Interculturalité, interdisciplinarité et développement: les enjeux pour la formation et les pratiques en travail social », Transnationalité et développement, Bolzman et Manço (Eds), l'Harmattan, Paris.

Vatz Laaroussi M., 2009, « L'intergénérationnel dans les réseaux transnationaux des familles immigrantes : mobilité et continuité », L'intergénérationnel : regards pluridisciplinaires, sous la direction de Hurtubise et Quéniart, ENSP, Rennes.

Vatz Laaroussi M. et Messe Bessong J.M., 2008, « Être parents en situation d'immigration : défis, enjeux et potentiels », Visages multiples de la parentalité, sous la direction de Claudine Parent, PUQ, novembre 2008, p.225-253.

Vatz Laaroussi M. et Rachédi L., 2008, « Les familles immigrantes au Québec en 2020 : une excroissance des familles québécoises ou une trame du tissu social », La famille à l'horizon 2020, G. Pronovost (sous la direction de), PUQ, p.349-378.

Vatz Laaroussi M., 2008, « Les interventions interculturelles centrées sur l'histoire : enjeux pour la formation », Formation d'adultes et interculturalité. Innovations en pays francophones, sous la direction de Julie Depireux et Altay Manço, L'Harmattan, Collection Compétences interculturelles, p.31-43.

Vatz Laaroussi M., 2008, « Intervenir avec les familles immigrantes et réfugiées », L'intervention interculturelle, deuxième édition, sous la direction de Legault et Rachédi, Chenelière Éducation, Gaëtan Morin Éditeur, p.229-251.

Vatz Laaroussi M., 2008, « Immigration en région: le territoire local à l'épreuve de la mobilité et des réseaux transnationaux», Les nouveaux territoires de l'ethnicité, sous la direction de Leloup et Radice, Presses de l'Université Laval, p.79-106.

Vatz Laaroussi M, 2008, « Immigration maghrébine au Québec et réseaux transnationaux : femmes, espace public et insertion en emploi. » Marché du travail et genre dans les pays du Maghreb. Quels marchés du travail ?, Document de travail du MAGE No11.

Vatz Laaroussi M., 2006, « Pourquoi un observatoire canadien de l'immigration dans les zones à faible densité d'immigrants? » Rendez –Vous immigration 2004. Éditeurs : Hélène Destrempe et Joe Ruggeri, Policy studies center. Centre Métropolis Atlantique, UNB Fredericton.

Vatz Laaroussi M., 2006, « La diversité culturelle à l'école québécoise », Actes du colloque : « L'école et la diversité culturelle : nouveaux enjeux, nouvelles dynamiques », Fonds d'action sociale, d'intégration et de lutte contre les discriminations, Marseille, Avril 2005, La documentation française.

Vatz Laaroussi M., 2004, « Vers une citoyenneté sociale ». Quelle formation pour l'éducation à la citoyenneté, sous la direction de Fernand Ouellet, Presses de l'Université Laval, L'Harmattan, Québec, Paris.

Vatz Laaroussi M., 2004, « Immigrants et vie associative dans les régions du Québec ». Vie associative migrante, sous la direction de Altay Manço, Éditions L'Harmattan, Paris, Bruxelles.

Vatz Laaroussi M., 2002, « Femmes, mères et immigrantes: un appel au féminisme » . Espaces et temps de la maternité sous la direction de F. Descarries et C. Corbeil, Éd. Du Remue Ménage, Montréal.

Vatz Laaroussi M., 2002, « Les retombées marginales d'événements mondiaux: histoires, stigmatisations et stratégies en région », Les relations ethniques en question. Ce qui a changé depuis le 11 septembre 2001, sous la direction de Jean Renaud, Linda Pietrantonio, Guy Bourgeault, Presses de l'Université de Montréal

Vatz Laaroussi M., 2001, « La tension tradition-modernité chez les femmes immigrantes: un construit ethnocentrique excluant? » La tension tradition modernité sous la direction de Martinez et Ollivier, Presses de l'Université d'Ottawa, p.99-112 .

Vatz Laaroussi M., 2000, « Femmes immigrantes et mondialisation: des enjeux structurels ou conjoncturels? », Lectures féministes de la mondialisation: contributions multidisciplinaires. Sous la direction de Marie Andrée Roy et Anick Druelle, les Cahiers de l'IREF, No5.

Vatz Laaroussi M., 1999 « Quand la recherche féministe s'intéresse aux femmes immigrantes ». Pluralité et convergences, la recherche féministe dans la francophonie, sous la direction de Dagenais H. Éditions du remue-ménage, p. 335-357

Publications professionnelles et médias divers

Vatz Laaroussi M., Tadlaoui J. et Gélinas Claude, Médiations interculturelles: défis et enjeux pour un meilleur Vivre ensemble. Capsule enjeux, 2013. <http://www.ceetum.umontreal.ca/fr/societe-international/recherche-societe/capsules-denjeux/>

Vatz Laaroussi M. et F. Kanouté, Les collaborations familles immigrantes-école-communauté: défis et enjeux. Capsule enjeux 2013. <http://www.ceetum.umontreal.ca/fr/societe-international/recherche-societe/capsules-denjeux/>

Vatz Laaroussi, M. Les régions du Québec: défis et opportunités pour les nouveaux arrivants..., Le Magazine des nouveaux arrivants, Novembre 2012.

Vatz Laaroussi, M., 2010, Les femmes marocaines immigrantes au Québec : paradoxes et discriminations; Magazine le Féminisme en bref, Fédération des femmes du Québec, juin 2010.

Vatz Laaroussi, M., 2010, Les organismes communautaires au cœur de l'accueil et de l'intégration des immigrants dans les régions du Québec, Revue Développement social, Mai 2010.

Vatz Laaroussi, M., Guilbert, L., Bezzi, G., Prévost, C., 2010, La rétention de l'immigration dans les régions du Québec : une étude longitudinale de trajectoires d'immigrants au Québec, Université de Sherbrooke, Rapport présenté au CRSH, 250p.

Vatz Laaroussi M., Guilbert L., Velez B. et Bezzi G., 2007, Femmes immigrantes et réfugiées dans les régions du Québec : insertion et mobilité. Rapport de recherche effectué pour Condition Féminine Canada, Observatoire de l'immigration dans les zones à faible densité d'immigrants, Université de Sherbrooke, Mai 2007.

Vatz Laaroussi M., 2007, L'immigration en région : la volonté politique ne suffit pas. Texte de la conférence présentée aux Déjeuners sur la colline, Fédération des sciences humaines du Canada, Ottawa, Mars 2007.

Vatz Laaroussi M., Lévesque C., Kanouté F., Rachédi L., Montpetit C., Duchesne K., 2005, Les différents modèles de collaboration familles-écoles : trajectoires de réussite pour des groupes immigrants et des groupes autochtones du Québec . Rapport de recherche présenté au FQRSC, Université de Sherbrooke, Juin 2005, 158p.

Vatz Laaroussi M., Belkhodja C., Gallant N., Baccouche N., 2005, « L'immigration dans des milieux dits homogènes au Canada : l'analyse de la compréhension interculturelle à Sherbrooke et Lac Mégantic au Québec et à Moncton et St Jean au Nouveau Brunswick », Rapport CRSH ; Sherbrooke, septembre 2005.

Vatz Laaroussi M, Tremblay P.A., Corriveau L., Duplain M., 1999, Les histoires familiales au cœur des stratégies d'insertion: trajectoires de migration en Estrie et au Saguenay-Lac-St-Jean. Rapport de recherche présenté au CQRS, Université de Sherbrooke, 232p.

Charbonneau J., Dansereau F., Vatz Laaroussi M., 1999, Analyse des processus de jumelages entre familles natives et immigrantes dans plusieurs régions du Québec, rapport de recherche, Centre d'excellence Immigration et Métropole, Montréal, 178p.

Vatz Laaroussi M., 1997, L'intégration des immigrantes et immigrants en Estrie: Question de culture ou question d'emploi? *Sommets*, Automne 1997, p.11-12.